

# LE TERRITOIRE DU VAL DE SAMBRE

Genèse - Formation - Transformation

Jean-Marie ALLAIN - Directeur d'études ADUS / 19 mars 2005.

## *Sommaire*

Des villages gaulois dispersés au gré des bois et des cours d'eau  
La situation militairement géo - stratégique des cités romaines  
L'invasion germanique et les villages mérovingiens

### **LE MOYEN-ÂGE**

La cité féodale, embryon de la commune  
L'espace rural sous l'Ancien Régime  
Le développement commercial des villes sambriennes au Moyen-Age  
La guerre franco - espagnole et ses incidences sur les villes et la rivière  
Les destructions militaires

### **L'EPOPEE INDUSTRIELLE 1850 - 1975**

L'émergence d'une proto-industrie  
Les ouvrages typiques de la guerre franco-prussienne  
Les prémisses de la révolution industrielle  
La naissance d'une industrie métallurgique franco-belge  
La naissance de l'axe Nord-Lorraine  
La naissance d'une vallée urbaine et industrielle  
Les années 20  
La crise de 29  
La reconstruction  
Les années croissance 60-75

### **CRISE ET RECONVERSION**

Les années de crise 1975-1990  
Le changement de logique de développement spatial  
Les nouvelles formes de la croissance urbaine

Il y a 25 siècles, notre rivière constituait, avec l'Oise, la Selle, la Somme, l'Escaut, l'un des exutoires pour les abondants marécages du plateau de Saint-Quentin qui déversaient leur trop-plein hivernal sur les vallées environnantes.

C'est la présence de cette rivière, alliée à la richesse du sous-sol, qui conditionna l'apparition des premiers établissements humains en Val de Sambre.

### **Des villages gaulois dispersés au gré des bois et des cours d'eau.**

Dès le premier millénaire avant notre ère, notre contrée était habitée par la tribu celte des Nerviens, peuple d'origine germanique, l'un des dix-huit peuples belges installés entre la Seine, la Marne et le Rhin et dont le territoire correspondait à ce qui deviendra plus tard la province du Hainaut, terre de forêts, de marécages et de cours d'eau dont le plus important est la Sabis (La Sambre aujourd'hui).

Les Nerviens vivaient dans des villages fortifiés par une avancée de terre et une palissade.

On sait que le site primitif de plusieurs de nos communes est occupé dès cette époque sans que l'on ait pour autant l'existence d'ensembles humains proprement dits.

Il ne reste rien de cette époque si ce n'est dans la toponymie celtique de quelques communes (Maubeuge/Malbode - Bachant/Bassehant - Feignies/Fagné - Marpent/Marpen - Cerfontaine /Serrefontaine...) et de plusieurs pierres mégalithiques tels que les pierres de « Dessus-Bise » à Solre-le-Château, les « pierres Martines », route de Liessies, à Solre-le-château, le dolmen « la Pierre-Croûte », dans le parc du château de Bellignies, les pierres ovoïdes de Colleret (près de l'église du hameau

d'Ostergnies), Bérelles (fondations du clocher) et Recquignies (sur un mur, non loin de l'église).

Dès l'an 57 avant notre ère, inquiets des avancées des troupes de César, les Nerviens et leur roi Boduognat vont se coaliser avec d'autres tribus du Nord pour tenir tête à l'empereur romain.

Ils se portèrent sur les bords de la Sabis, que de nombreux historiens désignent comme étant la Sambre, pour empêcher le passage de César.

La bataille, que certains historiens localisent à l'Ouest de Saint-Rémy-du Nord (mais d'autres du côté de Thuin) fut sanglante : des milliers de Nerviens sur les 200 000 que comptait ce peuple y laissèrent leur vie.

### **La situation militairement géo- stratégique des cités romaines**

Le site fortifié de Flaumont-Waudrechies (lieu-dit « le camp de César » près d'Avesnes) fut la première « capitale » de la Nervie, avant d'être transféré à Bagacum (Bavay), rattachée à une province romaine, la « Belgique seconde ».

La première Belgique avait pour capitale Trèves, la voie romaine reliant cette ville à Bavay passant par la plaine alluviale de la Sambre et ayant motivé l'implantation ou le confortement des premiers établissements humains tout le long de la vallée.

Les romains empierrèrent les routes aménagées par les celtes, construisirent des places, des fontaines, des villas, des réseaux d'eau potable comme en témoignent encore les restes de « l'aqueduc des sarrasins », qui emmenait l'eau potable de la fontaine de Floursies à Bavay.

Bagacum (Bavay) sera desservie par sept grandes voies en étoile dont le point central est occupé par la colonne Brunehaut (place de Bavay) et devient à la fois centre fiscal et militaire de la Nervie.

Les vestiges romains que l'on peut y découvrir comptent parmi les plus importants du Nord de l'Europe. Avec 98 mètres de long, la basilique était l'une des plus vastes de l'occident romain et dépassait de peu celle de Carthage.

L'ensemble du forum fut entouré d'un rempart à la fin du III<sup>e</sup> siècle et devint ainsi une place forte sur la route de Cologne.

Le vaste méandre du site de Quartes (ainsi appelé parce qu'il se trouve au quatrième milliaire romain sur la route de Bavay à Reims), par le port duquel transitent le grès réputé et le bois de la forêt de Mormal toute proche et où la voie romaine franchit la rivière, apparaît vite comme un site stratégique aux yeux des romains qui positionnent cette station militaire comme un partenaire économique de Bavay.

D'autres stations romaines furent créées, soit sur la route de Trèves (Boussois/Buxeïde, lieu planté de buis, Jeumont/Jovis-Mons), soit là où le sol ou le sous-sol pouvait contribuer à renforcer la puissance de l'occupant : c'est notamment le cas de Ferrière-la-Grande et de Ferrière-la-Petite dont les noms, formés à partir du latin « ferrarias », rappellent la toponymie du sous-sol ferreux.

### **L'invasion germanique et les villages mérovingiens**

Après la reconnaissance de la religion chrétienne par l'empereur romain Constantin, Bavay va perdre de l'importance au profit de Cambrai, siège épiscopal.

Les romains sont par ailleurs contraints de fortifier leurs installations pour se protéger des raids violents

des tribus germaniques qui déferlent sur la Gaule romaine.

L'invasion de ces barbares Francs venus d'Outre - Rhin contribua à démembrer l'empire romain.

Cette suprématie des Francs revêt d'abord un caractère militaire, mais aussi spirituel puisque après le baptême de Clovis, premier roi des Francs, l'achèvement de l'évangélisation s'impose.

Les mérovingiens se fixent là où le sous-sol leur semble receler les richesses les plus prometteuses, et où les avaient parfois précédés les romains (Ferrière).

On trouve dans les communes du Val de Sambre quelques autres toponymes formés de racines tudesques qui renvoient à cette présence germanique : Aymeries (de l'abbé Haymeric, créateur du prieuré), Recquignies (recht-ignies), Ostergnies (seigneur Osterricke) Landrecies (pour Landerich), Obrechies (Ober = élevé), Vieux-Reng (où existait un « ring », fortification circulaire) ...

Le pays des Nerviens, partie intégrante du royaume de Metz (l'Austrasie) après la mort de Clovis, fut alors gouverné par une série de seigneurs francs.

C'est d'un mariage entre l'un de ces seigneurs que naquirent à Cousolre les deux soeurs Waudru (en 612) et Aldegonde (en 630).

Dans le prolongement des invasions teutoniques, la poussée démographique nécessitera l'assèchement de zones marécageuses et le défrichement de zones boisées, celui-ci n'étant pas sans incidences à son tour sur l'appauvrissement des nappes d'eau souterraines.

Des regroupements humains se localisent le long des clairières (pour donner naissance à des villages en semi-clairières comme Feignies, Pont-sur-Sambre, Ostergnies...) et à proximité des points d'eau. Avec le développement du christianisme, les habitants construisent des édifices cultuels autour desquels, par un phénomène de coalescence, les villages vont se construire progressivement.

- C'est le cas de Maubeuge où Aldegonde fonde un monastère sur les bords de la rivière, au lieu-dit Malbodium (« mauvais bois »).
- C'est le cas d'Hautmont où le seigneur Madelgaire, beau-frère d'Aldegonde, décide de créer en 643 l'abbaye d'Althus-Mons, c'est-à-dire d'Hautmont, puis les abbayes de Soignies (B) et de Mons (B).

C'est de cette époque que datent les premiers travaux sur la rivière (curages, barrages etc.) Les abbayes d'Hautmont et de Maubeuge (et plus en amont de Maroilles) engagent les premiers travaux de navigabilité de la Sambre, avant que de petites entreprises ne prennent le relais en construisant les premières « portes d'eau » pour lesquelles il fallait payer un droit de passage.

## LE MOYEN-AGE

La cité féodale, embryon de la commune.

A partir de l'an 1000, compte tenu de l'importance de la mortalité infantile, des épidémies, des disettes, c'est le développement du christianisme plus que les besoins démographiques qui justifie la construction un peu partout d'églises (et de presbytères) autour desquelles les paroisses vont se structurer.

La localisation de ces édifices n'est jamais fixée arbitrairement. Parfois, elle se fait sur des critères très fonctionnels.

° A Feignies par exemple, une chapelle à l'endroit de laquelle sera construite l'église, fut édifiée parce qu'elle constituait une étape à mi-chemin entre le chapitre de Sainte Aldegonde et la ferme qu'il possédait au lieu-dit « la cense du bois de l'abbesse ».

Mais, plus souvent, les églises, qui sont des lieux d'échange et de prière, sont édifiées « à la croisée des routes de terre et d'eau », comme l'écrivait Marcel Poète, dans l'axe et au croisement des chaussées principales qui permettent au visiteur d'apercevoir de très loin le clocher et aux habitants de surveiller le cas échéant les mouvements de troupes de l'ennemi.

Certaines sont de surcroît construites sur des buttes comme celles de Rousies, de Ferrière-la-Grande tandis que d'autres surplombent la Sambre comme à Marpent, Rocq, Assevent, Quartes. Ces promontoires, propices à la spiritualité et à la référence symbolique céleste, étaient généralement des lieux antérieurement voués à des rites païens.

° Ainsi, c'est le cas du promontoire de Quartes sur lequel avait existé, avant l'église actuelle, un

temple dédié à Hercule et Jupiter.

Des cimetières sont aménagés au pied ou à proximité des églises qui s'entourent par ailleurs de leur presbytère (la cure) et parfois d'un établissement religieux comme ce sera le cas à Marpent (avec la Maison destinée aux filles de l'Ordre de Saint-Augustin) ou à Ferrière-la-Grande avec le moustier (petit monastère).

Ces établissements religieux sont généralement fondés par les seigneurs locaux qui construisent également des châteaux forts (Cerfontaine, Rocq, Jeumont, Marpent, Ferrière-la-Grande, ferme de la Puissance à Bachant...).

Les alliances matrimoniales princières font que les villages appartiennent très souvent à des seigneuries belges comme la famille de Croÿ (Elesmes, Ferrière-la-Petite), le Prince de Ligne (Jeumont), la seigneurie de Beaumont (Rocq), celle de Barbençon (châteaux de Jeumont, de Marpent et de Vieux-Mesnil).

Les abbayes et monastères détiennent également bon nombre de grosses fermes alentours comme la Cense du Bois à Feignies ou le château de Branleux à Colleret (deux dépendances du Chapitre) et la cense de Rémont de Ferrière-la-grande (Abbaye d'Hautmont).

On constate finalement que les villes sambriennes, pas plus qu'ailleurs, ne sont nées du commerce. «Le marchand emboîte le pas des pèlerins » disait Marcel Poète, non sans faire l'objet des traditionnelles méfiances et suspicions que subissent toutes les professions nomades.

Il n'en demeure pas moins que le commerce, s'il ne crée pas la ville, s'agrippe à elle et va la rendre prospère. Les villes incarnent ainsi, au travers du triptyque « église - château - place du marché », la convergence de trois logiques (prier, se défendre et échanger) et la concentration de trois pouvoirs (Ecclésiastique, seigneurial et commercial).

L'habitat se répartit progressivement autour de ces différents édifices qui incarnent l'idée de centralité et constitueront le point nodal à partir duquel l'urbanisation s'organisera au fil des siècles.

### **Les premières fortifications**

Le Hainaut devient au XI<sup>e</sup> siècle une principauté inféodée à l'Empire romain germanique et fait face au royaume de la France capétienne.

Il connut une extension de ses limites au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque le Comte du Hainaut Bauduin V annexa tout le versant nord de la Haine (région d'Ath et de Soignies) et soustrait au Comte de Flandre, la région d'Ostrevent, située entre les vallées de la Scarpe et de l'Escaut.

Pour cette raison, les successeurs de Bauduin prirent le nom de comtes de Flandre et de Hainaut.

Le Hainaut avait toujours pour capitale Mons où le Comte avait installé ses services administratifs.

Les comtes de Hainaut, également comtes de Hollande et de Zélande, commencent à fortifier les villes dont la position géographique confère une grande importance militaire :

Bauduin IV fortifie la ville de Maubeuge d'une enceinte munie de 45 tours de garde.

Bauduin V fortifie les villes de Binche et de Le Quesnoy.

De leur côté, certains seigneurs tentent de rivaliser avec l'autorité comtale en construisant une motte (tour en bois sur une motte de terre artificielle) ou un donjon comme les seigneurs d'Avesnes sur le bord de l'Helpe.

De cette rivalité entre la dynastie des Bauduin et Jacques d'Avesnes subsistent les restes de la tour Sarrasine de Beaufort, celle de Saint-Waast-la-Vallée et celle de Monceau-Saint-Waast (la Cense del' Tour), bâties par Bauduin V vers 1170, maillons d'une ligne de défense renforçant la frontière sud du Hainaut contre les seigneurs d'Avesnes.

La « haie forestière », technique héritée des Nerviens et qui consiste à protéger les villages des assauts de la cavalerie par l'aménagement d'un ruban boisé, est utilisée en Avesnois (Haie d'Avesnes, de Cartignies, de Fourmies...)

## **L'espace rural sous l'ancien Régime**

L'espace rural est jusqu'alors pour l'essentiel occupé par des cultures céréalières qui profitent des innovations techniques comme la charrue et la traction chevaline expérimentées par les monastères.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les comtes du Hainaut et les abbés pratiquent la sélection des vaches laitières

dans de grandes fermes du secteur où ils font venir des espèces d'Angleterre et de Savoie.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le Comte du Hainaut, devenu seigneur de Hollande et de Frise, y exporte ses vaches laitières (noires et blanches) qui reviendront sous le nom de race « frisonne » (rappelant ainsi leur origine hollandaise).

La communauté paysanne comprend que la viande se vend mieux que le lait et commence à imiter les abbayes.

Celle de Maroilles développe à la même époque l'usage des haies pour l'élevage ainsi qu'une technique d'affinage qui donne naissance au célèbre fromage.

### **Le développement commercial des villes sambriennes au Moyen-Age**

A Maubeuge, le Chapitre de Sainte-Aldegonde détient au XIII<sup>e</sup> siècle une halle aux draps de laine qui sont réputés et vendus dans toute l'Europe, de l'Espagne à l'Allemagne.

Nombreux tisserands fabriquent des draps de laine et les artisans font des vêtements avec le lin importé de Belgique.

Maubeuge et Avesnes sont des villes drapières réputées.

Des marchands colportaient les draps maubeugeois dans les grandes foires d'Espagne, du Portugal, de Flandre, d'Allemagne et de Lombardie.

Thuin semble avoir été initiée à la draperie à cette époque par les tisserands venus de Maubeuge.

Malheureusement, Jean d'Avesnes, en imposant lourdement à partir de 1293 les drapiers de Maubeuge pour rembourser ses dettes de guerre, contribua à la disparition de cette activité.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Maubeuge devient accessible par la rivière grâce à la construction de deux écluses, l'une

située à Rocq (face au moulin) et l'autre à La Buisnière.

Ces écluses fonctionnaient avec un système de vannes verticales mais furent, dès cette époque, remplacées par des écluses à portes.

En amont de Maubeuge, ce n'est qu'au prix de travaux importants de curage entrepris par les communautés bénédictines que les bateaux purent progressivement atteindre l'abbaye d'Hautmont.

Parfois, la nature anéantissait subitement une bonne partie du travail humain. Ainsi, on note qu'en 1314, la violence des eaux rompit et emporta tous les ponts enjambant la Sambre.

Les poches d'urbanisation de l'époque, nichées sur les coteaux, répondent déjà à ces impératifs du relief et de l'hydrographie : éviter le fond de vallée inondable tout en préservant la vocation agricole des plateaux.

### **La guerre franco-espagnole et ses incidences sur les villes et la rivière**

Le XVe siècle sera dominé par les rivalités princières dans lesquelles se mêlent stratégies matrimoniales transfrontalières et alliances militaires.

Le Hainaut passera ainsi successivement sous la tutelle des ducs de Bourgogne (Philippe le Bon), des Habsbourg d'Autriche, puis d'Espagne dont l'empereur Charles Quint, puis le fils Philippe II intègrent le Hainaut aux « Pays-Bas espagnols », que les rois François 1<sup>er</sup>, puis Louis XIV tentent de récupérer.

Dans cette période agitée sur le plan militaire, quelques communes se doteront de tours de guet comme à Bavay (XVIe) et Pont-sur-Sambre (XVIIe).

Mais c'est surtout Maubeuge qui verra ses fortifications renforcées par Vauban.

Celui-ci développe la théorie du « Pré carré » et crée de Dunkerque à Givet une double ligne de 13 villes fortifiées , protégées à la fois par des fossés inondables et par des ouvrages que la dimension protège des tirs d'artillerie.

Vauban hésite entre Maubeuge et Thuin.

Mais Vauban trouve que cette dernière est trop petite et penche pour Maubeuge, d'autant plus que les chanoinesses interviennent auprès de Louis XIV pour qu'il arrête son choix sur Maubeuge afin de protéger leurs biens.

Ses fortifications s'inscriront à l'intérieur des anciennes murailles, de 1679 à 1685.

Maubeuge sera ainsi dotée par Vauban, d'une enceinte urbaine au même titre que Le Quesnoy (dotée de huit bastions posés au milieu de vastes plans d'eau) et dans une moindre mesure d'Avesnes..

L'ingénieur de Louis XIV, qui résidait à Lille, retourne ainsi contre leur ancien maître les places auparavant fortifiées par le roi d'Espagne.

Paradoxalement, on peut constater que ce qui était initialement destiné à repousser les étrangers de la ville est devenu aujourd'hui un atout pour les y faire venir.

Dans sa campagne pour le contrôle des Pays-Bas, l'armée de Louis XIV fait le siège de Namur et réclame des approvisionnements qui nécessitent la création d'ouvrages d'art sur la Sambre.

Des barrages furent construits ou reconstruits, certains aux frais des entrepreneurs qui fournissaient l'armée en grains. La technique consistait à ouvrir brusquement le barrage afin que les bateaux soient chassés par le courant, au risque parfois de s'échouer et d'être renfloué vers le barrage aval.

Les bateaux qui avaient une vingtaine de mètres de long avaient reçu le nom de « sambroises » et pouvaient emporter cinquante tonnes de marchandises.

Pour remonter les biefs, six chevaux étaient souvent nécessaires, parfois quinze et dans les situations les plus difficiles, les chevaux devaient être aidés de « mouflages » (système de poulies).

Ces innovations techniques contribuèrent à transporter entre Maubeuge et Charleroi une grande diversité de marchandises : laine, pierres, minerais, produits agricoles, bière...

En 1665, Mazarin, alors premier ministre du jeune roi Louis XIV, souhaite relier la Sambre à l'Oise par un canal qui acheminerait vers la capitale les richesses de la Thiérache comme le grain, le bois et le charbon de bois de la forêt du Nouvion.

L'opposition des communes, dont les voitures à cheval assuraient alors le transport du bois, fit échouer le projet qui ne verra le jour qu'un siècle et demi plus tard.

La France récupère la vallée de la Sambre par le Traité de Nimègue en 1678, en dépit de la résistance déclenchée par les abbayes (Hautmont, Liessies, Maroilles...) qui, ne payant pas d'impôt à l'Espagne, voyaient d'un mauvais œil la fiscalité française s'abattre sur elles et devront, avant de se plier, passer par la médiation de l'archevêque Fénelon.

Après le traité de Nimègue, l'intendance du Hainaut, qui reprend les trois arrondissements actuels de Cambrai, Maubeuge et Valenciennes, fut créée et eut Maubeuge pour premier chef-lieu (Valenciennes attendra 1716).

La vocation militaire s'accroît avec, en 1701, la création d'une manufacture d'armes royales à Maubeuge, puis d'une annexe à Ferrière-la-Grande en 1715 au lieu-dit La Machine, ces créations préfigurant l'émergence d'un savoir-faire métallurgique dans la vallée sambrienne.

Vauban exige de raser un tiers de Maubeuge pour resserrer la ville.

Cette contrainte spatiale influence fortement l'organisation et l'aspect du centre-ville de l'époque qui offre un tissu de voies serrées et sinueuses et qui souffre aujourd'hui encore de pouvoir se développer intra-muros.

La charge des trois prévôtés de Maubeuge, Bavay et Landrecies est confiée à la famille Hennet (famille de bourgmestres de Liège qui fournira des maires à la ville de Bavay).

Les campagnes de l'armée française auront permis de reprendre la vallée de la Sambre aux espagnols et d'entraîner une nouvelle modernisation de la ville-centre et de la rivière.

### **Les destructions militaires**

En 1789, à l'image des autres régions, la vallée plonge dans la période révolutionnaire au cours de laquelle nombreux symboles de la domination féodale, édifices religieux et châteaux, furent détruits ou reconvertis pour accueillir des activités économiques (abbaye d'Hautmont).

Quelques années plus tard, en 1815, la défaite des armées napoléoniennes à Waterloo laissera des traces jusque dans la Sambre.

Les blessés, en fuite devant les soldats prussiens, déferlent sur la vallée tandis les soldats ennemis s'emparent du camp de Falize et détruisent Maubeuge par le feu, y compris l'église St Pierre-St Paul le 29 juin 1815.

## L'EPOPEE INDUSTRIELLE 1850-1975

*L'émergence d'une proto-industrie*

A partir de 1750, la royauté encourage l'embocagement afin de favoriser le défrichement et le partage des terres incultes, les « trieux ».

La multiplicité des cours d'eau, couplée à la nature du sous-sol, riche de son fer, de ses pierres, de ses terres explique le développement, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une constellation d'activités artisanales dans les différents bourgs sambriens et contribue à faire émerger des savoir-faire locaux :

Travail des carrières de pierre bleue à Jeumont, Colleret, Marpent, Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Petite, Boussois, Bachant

Moulins et scieries le long des cours d'eau (Sambre et affluents)

Poterie de grès cérame bleu à Ferrière-la-Petite, importé par le potier belge de Bouffioux, M Gibon.

Faïencerie de Ferrière-la-Petite,

A Pont-sur-Sambre, on trouvera même, grâce à la proximité de la forêt de Mormal, des ateliers de fabrication de péniches qui soutiendront difficilement la concurrence avec Thuin, en Belgique, fief de la batellerie sambrienne.

Mais l'industrie la plus florissante est sans conteste celle du marbre.

Les droits de douane faisant suite au Traité de 1815 et à la loi protectionniste de Charles X du 17 mai 1826, vont susciter la délocalisation de nombreux ateliers belges sur notre territoire : scieries de Feignies, marbreries de Marpent et de Jeumont, cette dernière étant filiale de la marbrerie Puissant de Merbes-le Château, en Belgique où le travail du marbre était répandu depuis déjà un siècle (à Barbençon, Solre-St-Géry, de même qu'à Philippeville et Rance où les de Croÿ font tirer du marbre rouge pour les grandes villes des Pays-Bas ou le château de Versailles).

La création de la première voie ferrée Hautmont-Erquelines en 1855 et Hautmont - Mons l'année suivante, puis Paris-Maubeuge en 1860 va faciliter l'acheminement de nos produits de la marbrerie vers des maisons parisiennes qui exportent vers l'Angleterre et les Etats-Unis.

De nouveaux ateliers ouvrent où l'on fabrique principalement des monuments, des pendules et des cheminées : à Jeumont (monuments et chapelles Rombaux-Roland) à Rocq, à Colleret, à Ferrière-la-Petite (1875) où le dernier seigneur, Charles de Bousies, possédait d'importantes carrières de marbre qui occupaient 200 ouvriers et dont les productions sont visibles à la cour de Bruxelles (escalier) ou au Luxembourg (abbaye d'Orval).

Nos marbreries, soucieuses de diversifier leurs produits, font venir des marbres du Brésil, d'Algérie, d'Italie et disposent d'une clientèle dans le monde entier.

Vers 1880, l'industrie marbrière occupera plusieurs milliers d'ouvriers.

Les patrons de cette pro-industrie se font construire de superbes demeures dont certaines existent encore aujourd'hui (mairie de Ferrière-la-Petite, construite par Louis-Joseph Delannoy, co-fondateur de la faïencerie).

### **Les ouvrages typiques de la guerre franco-prussienne**

Après la défaite de 1870 devant les armées prussiennes, le Général Séré de Rivières (1815-1895) mène la réorganisation du système défensif français et construit une ligne de protection de forts autour des villes frontières : Dunkerque, Lille, Valenciennes et Maubeuge qui se verra dotée de six forts : fort des Sars au

nord de Maubeuge, le Bourdiau à Ferrière-la-Grande, Boussois, Cerfontaine, Hautmont, et Fort Leveau à Feignies), complétés par six ouvrages intercalaires à Bersillies, Les Buots à Feignies, Ferrière-la-Petite, Grévaux, Héronfontaine, Salmagne, et batterie à la redoute de Rocq-Recquignies. La seule lacune de ce « camp retranché » de Maubeuge est la trouée du Fagnet, entre Boussois et la Salmagne, là où les allemands attaqueront... en août 1914.

Parallèlement, la France cultive l'esprit de revanche dans les programmes scolaires et compte bien s'appuyer sur le regain patriotique que suscitent les concerts de musique républicaine. La musique devient ainsi, sous la IIIe République, l'objet d'une grande croisade culturelle chargée, avec le kiosque, d'exalter les sentiments nationaux. La vallée, terre frontalière et donc de garnisons militaires, sera l'un des lieux de prédilection de ce mobilier urbain.

### **Les prémisses de la révolution industrielle**

La création de la Belgique, avec la révolution de 1830, instaurera l'autonomie de la province qui fut la seconde région d'Europe, après l'Angleterre, à connaître la révolution industrielle. La présence en Wallonie du pionnier liégeois de la sidérurgie John Cockerill est de ce point de vue très symbolique. C'est d'ailleurs sous l'impulsion de l'administration belge, avide d'exporter ses charbons du Borinage, (le plus ancien bassin charbonnier) que fut canalisée la Sambre, l'Etat français craignant d'abord de faciliter par ces travaux les pénétrations militaires puis ayant opté pour la canalisation de l'Escaut, voie parallèle à la

Sambre.

## **La naissance d'une industrie métallurgique franco-belge**

En Avesnois, la densité de bois, cette énergie de base du premier développement industriel qui manquera si cruellement à des pays plus arides, avait permis sous l'Ancien Régime le développement de multiples forges. Cette proximité d'un savoir-faire, conjuguée avec la richesse du sous-sol et la présence de cours d'eau, vont constituer les autres vecteurs de la révolution industrielle sambrienne.

Dès 1833, Pierre-François Dumont, député de Valenciennes crée le premier haut-fourneau à coke sambrien à Ferrière-la-Grande, où l'on trouve du minerai de fer et qui reçoit son charbon du borinage.

Il fonctionnera jusqu'en 1868, quelque temps après la disparition de M.Dumont.

C'est d'ailleurs dans cette ville que s'installent, avant la révolution de 1848, les premières « usines à fer » comme celle du Bois Castiau et celle dite « d'en bas » (future usine Delattre, puis Clecim), puis Hamoir et Serret à Sous-le-Bois Maubeuge.

C'est aussi à Ferrière-la-Grande que, sous l'impulsion du même PF.Dumont, se crée le premier laminoir dirigé par Ernest Lesaffre.

D'autres hauts-fourneaux suivront, entraînant l'installation de fonderies à proximité et de fabriques de machines-outils.

Mais, au-delà de la richesse du sous-sol sambrien, d'autres éléments vont contribuer à faire de la vallée (qui comptera 12 hauts-fourneaux) un satellite du bassin industriel de Charleroi (qui en comptera 45), le berceau de l'industrie du fer.

La voie d'eau et la frontière sont sans conteste les deux éléments inducteurs de l'émergence de la vallée urbaine :

- la canalisation de la voie d'eau en 1836 va faciliter, grâce à la construction de 9 écluses et de 9 barrages pour contrôler et régler le niveau de la rivière, le transport du Coke du bassin houiller carolorégien, nécessaire à la fabrication de l'acier.

Cette liaison privilégiée avec le bassin houiller de Charleroi explique probablement qu'il n'y ait jamais eu de canal creusé entre la Sambre et l'Escaut pour amener du charbon de notre bassin minier.

A partir de 1838, le canal qui allait joindre Landrecies à la Fère était creusé, doté de trois écluses, et assurant la jonction de la Sambre à l'Oise, autrement dit avec le Bassin Parisien, comme le préconisait Mazarin dès 1655.

- la politique protectionniste du gouvernement français crée d'autre part un différentiel frontalier en matières de tarifs douaniers que les industriels belges vont exploiter en s'installant sur ce « marché protégé » pour contourner les barrières douanières, d'autant plus volontiers que l'investissement sur leur territoire est limité par l'exiguïté de celui-ci.

En 1837, la Société Anonyme des Hauts Fourneaux du Nord dirigée par René Hamoir dès 1840 érige à Maubeuge deux hauts-fourneaux en bordure de la Sambre pour fabriquer de la fonte à partir du minerai de fer extrait dans la région d'Avesnes.

Parmi les premiers hauts-fourneaux au coke, on trouve l'usine de M.Urbain d'Aulnoye construite en 1839 (deux fourneaux), rachetée en 1845 par Les Forges et Fonderies de Montataire, puis en 1858 par Vezin-Aulnoye, la société de M.Sepulchre, un grand patron de Charleroi qui ramènera le siège à Maubeuge en 1870.

Les Forges de la Providence (société belge de Marchiennes-au-Pont) s'implantent en 1842 à Hautmont (mais aussi à Rehon dans l'Est et à Fontaine l'Evêque, en Belgique).

Au lieu-dit « le Bois du Tilleul » à Maubeuge, un premier laminoir est créé en 1844 par l'industriel belge M.Dorlodot. L'usine sera reprise en 1846 par M.Leclercq et en 1853 par la Compagnie Anonyme des Mines-Fourneaux-Forges et Laminoirs de la Sambre avant d'être rachetée en 1856 par M.Sepulchre, de la Société des Hauts Fourneaux de Vezin-Aulnoye, qui deviendra la Compagnie Française de Matériel de Chemin de fer (Ivry et Maubeuge), spécialisée dans la fabrication de wagons de marchandises (siège à Hourpes, en Belgique).

Un peu plus tard, dans les années 1850, le développement du rail pousse la demande de fer en France et en Europe, tant pour l'infrastructure que pour le matériel roulant et impulse d'une manière foudroyante l'industrie naissante.

Localement, le rail lui-même dessine les contours de l'aire d'urbanisation qui s'organise principalement autour de la grande voie ferrée Paris-St Quentin-Liège (conçue en 1855), se prolonge vers la Ruhr et secondairement autour de l'axe Paris-bruxelles qui bifurque du précédent en amont de Maubeuge, à Sous-le-Bois.

Enfin, la limite sud-occidentale de l'urbanisation est clairement marquée par la transversale Calais-Lille-Valenciennes-Aulnoye-Thionville-Bâle.

Si donc la Sambre canalisée fut bien chronologiquement l'un des premiers facteurs d'industrialisation, le raccordement ferroviaire international sera le grand facteur d'accélération du développement, jouant un rôle capital dans l'approvisionnement en matières premières.

La bifurcation vers Mons sert avant tout à aller chercher la houille avant d'être un tronçon de l'axe

international voyageurs Paris-Bruxelles et avant que le raccordement à Aulnoye ne permette la liaison Valenciennes-Thionville, et par là l'accès au fer lorrain et au charbon du bassin minier.

Les usines s'accumulent en un chapelet serré dans le fond de vallée qu'elles emplissent de leurs emprises parfois impressionnantes.

A Louvroil, en 1857, la société belge Victor Dumont crée les usines de l'Espérance qui devient en 1883 la Société Anonyme des Laminoirs et Usines de l'Espérance, qui installe son premier four Martin en 1886 (650 ouvriers) et, rejoint les Forges et Aciéries du Nord et de l'Est de Valenciennes (1926), laquelle s'unira en 1948 à Denain-Anzin pour former l'Union Sidérurgique du Nord de la France, c'est-à-dire Usinor, la seule qui assure le cycle complet d'une opération sidérurgique.

En 1859, l'usine Saint Marcel à Hautmont (dont le siège est à Bruxelles) est reprise par Vezin-Aulnoye (siège à Huy en Belgique) qui détient donc 3 unités (Hautmont, Aulnoye et Maubeuge).

En 1869, l'industriel belge Dorlodot ouvre à Louvroil cette fois un laminage de tôles qui devient en 1884, sous le parrainage de « la fabrique de fer de Charleroi », une société anonyme, la « Fabrique de Fer de Maubeuge », laquelle dispose de trois fours Martin et absorbera en 1925 les aciéries et laminoirs de Louvroil créées par Gustave Dumont en 1871. La FFM est aujourd'hui devenue Myriad.

A Hautmont, la Société Isidore Nelson, qui rassemble des métallurgistes de Charleroi, édifie en 1870 2 hauts-fourneaux et devient, en 1886, la Société des Bassins et, en 1888, la Société Anonyme des Hauts-Fourneaux et Laminoirs de la Sambre ( 750 ouvriers), avant de se doter en 1906 d'une aciérie Martin pour devenir Usinor - Hautmont.

A Marpent, en 1882, la Société belge Baume et Marpent, issue de la société Baume à Morlanwetz , créée

en Belgique en 1853, monte des laminoirs et fabrique du matériel ferroviaire.

L'implantation des entreprises belges s'opère la plupart du temps dans le fond de vallée qui offre, il est vrai, les deux principales voies d'acheminement que sont à la fois le rail et la voie d'eau.

C'est également la voie ferrée qui fixe la céramique à Feignies (1872) et à Douzies-Maubeuge (1882 : carreaux de grès des Céramiques de Maubeuge et 1905 : Mosaïque-Céramique de Maubeuge, près de la gare de Sous-le-Bois).

La notion de frontière est tellement explicite au regard de la coupure très nette entre l'espace industrialisé (versant français) et l'espace naturel (versant belge) qu'elle empêche à l'inverse que l'on puisse parler d'espace frontalier.

La répartition géographique des sièges sociaux de ces grandes entreprises épouse le sillon Sambre-Meuse, épine dorsale de la Wallonie urbano-industrielle : ils s'égrènent sur près de 130 kilomètres, de Marchiennes-au-Pont, banlieue occidentale de Charleroi, à Angleur, qui jouxte Liège.

Mais cette filiation franco-belge ne concerne pas que la sidérurgie.

Ainsi, la Banque centrale de Maubeuge est fondée en 1872 par la Banque Centrale de la Sambre de Charleroi et dépendait, comme cette dernière, de la Société Générale de Belgique (elle sera absorbée en 1919 par la Banque Générale du Nord, puis par le Crédit du Nord).

D'abord produit avec l'utilisation de la vapeur par Bessemer en 1858, l'acier sera fabriqué en 1864 selon un procédé de l'ingénieur Pierre Martin basé sur la refusion de ferrailles avec la fonte pour diminuer les

impuretés et devient, à partir de 1880, l'élément essentiel et dominant de la sidérurgie sambrienne. Cette prépondérance du procédé Martin crée un besoin important de ferrailles (qui sont ajoutées dans le fourneau) et donne une particularité locale à notre sidérurgie.

### **La naissance de l'axe Nord-Lorraine**

En 1877, la découverte du procédé Thomas (procédé d'affinage de la fonte par courant d'air) permet d'utiliser le minerai lorrain, jusqu'alors trop phosphoreux pour être traité, et entraîne l'abandon des gisements de fer locaux. C'est la naissance de l'axe Nord-Lorraine.

Plusieurs « usines à fer » sambriennes acquièrent des concessions en Lorraine et deviennent des filiales de leurs propres filiales, laissant se réduire l'activité de leurs hauts-fourneaux au profit des aciéries et de la transformation des produits. Ainsi, la SA des Hauts-Fourneaux de Maubeuge, dont la maison mère Senelle se trouve près de Longwy, devient en 1901 l'usine Senelle dont le château à Sous-le-Bois-Maubeuge témoigne de ce lien entre les deux bassins sidérurgiques.

L'usine Saint - Marcel à Hautmont entre dans le groupe lorrain Sidelor (Metz), devenu ultérieurement Wendel-Sidelor, avant de devenir Trancel, produisant tous types de produits en fer et principalement des rails en fer puddlé.

Les infrastructures de communication continuent à s'adapter aux exigences du fret.

La ligne ferroviaire Valenciennes - Bavay - Maubeuge (dont il reste le tronçon Maubeuge-Douzies) est ouverte en 1880.

En 1901, le cours de la Sambre, dont les « portes d'eau » s'avèrent trop petites pour les péniches, est même détourné dans sa traversée de Maubeuge.

L'usine se caractérise par le gigantisme de ses proportions mais ne saurait pour autant être réduite à son volume et à son emprise au sol. Elle emplit l'espace de sa présence physique certes mais aussi de sa présence sonore, de ses odeurs, de ses couleurs, de ses fumées : « la Sambre fumait » véritablement.

La sidérurgie sambrienne vend ses produits principalement dans les départements français mais aussi en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie soit directement, soit par des organismes spécialisés comme Interacier ou Longométal.

Avant la première guerre mondiale, la vallée fournit près de 10 % de la production sidérurgique française et compte plus de 300 entreprises métallurgiques employant environ 40 000 ouvriers dont plus de la moitié sont des belges selon l'historien Henri Cons.

Autour des hauts-fourneaux, viendront se greffer en amont ou en aval, d'autres usines de transformation ou de façonnage du métal.

L'industrie métallurgique sambrienne est d'ailleurs avant tout une industrie transformatrice qui travaille et façonne les fontes, les fers et les aciers spéciaux. A ce titre, on y trouve de nombreuses aciéries sans haut-fourneaux.

Les fabriques de tubes Vallourec sont présentes à Hautmont, Maubeuge, Louvroil, Aulnoye et Recquignies. On note également une implantation précoce de la machine-outil, véritable fleuron de la technologie locale, présente à Ferrière-la-Grande (Dupleix), Rousies, Louvroil (Lisse) et Maubeuge (Muller et Pesant et Sculfort-Fockedey).

Aucune commune n'échappe à cette épopée industrielle au point que se créent des voies ferrées d'intérêt local pour relier les établissements des communes non connectées au réseau principal.

Telles sont les liaisons Aulnoye-Bachant-Pont-sur Sambre (Fabrique d'Essieux Réunis), Maubeuge- Ferrière - la Grande - Solre-le Château (1885) ou encore Maubeuge-Villers, ouvertes à la fois au fret et au transport de voyageurs.

La construction de matériel ferroviaire dans les usines sambriennes entraîne dans son sillage la construction électrique.

En 1898, les Ateliers « Electricité et Hydraulique », issus de la Compagnie générale d'Electricité de Charleroi, ouvrent à Jeumont un atelier de montage de moteurs d'automobiles électriques et de tramways. Le groupe est racheté en 1904 par le baron Edouard Empain qui, s'étant vu confier les droits d'exploitation du métro parisien, rattache l'usine de Jeumont à son holding, la Société Parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et des tramways Electriques (SPIE), laquelle crée deux ans plus tard les Ateliers de Constructions Electriques du Nord et de l'Est (ACENE), spécialisée dans la fabrication de gros matériel électrique et électromécanique.

L'usine de Jeumont, qui a démarré avec une vingtaine d'ouvriers, connaît une croissance fulgurante. Elle crée sa propre école d'apprentissage et dispose de plusieurs divisions : fonderie, aciérie, câblerie, centrale électrique qui occupent en 1914 jusqu'à 2200 ouvriers, parmi lesquels de nombreux belges dont l'apport du savoir-faire est indispensable...

D'autres usines belges telles que Sambre et Meuse (1900), les boulonneries de Jeumont (1909) et les Usines Métallurgiques Saint-Eloi (1912) viennent s'installer sur la commune qui vit une véritable euphorie économique, en phase avec le développement de l'électricité.

L'industrie du verre n'est pas en reste.

La vallée sambrienne, de par la présence de la rivière canalisée, de la ligne de chemin de fer, de la proximité des charbonnages, offrait, compte tenu du montant des droits de douane, un cadre prédisposé à la construction de glaceries.

La première usine, la compagnie des Glaces, qui fabrique des glaces polies, est créée à Jeumont en 1857 par H.Henroz et Hector Despret, industriels verriers de Charleroi auxquels succédera le neveu Georges Despret, ingénieur natif de Chimay. On y compte 1000 ouvriers.

La même année, sur l'initiative d'un autre verrier carolorégien, F. Houtart, une seconde glacerie voit le jour à Recquignies, succursale de l'usine de Sainte-Marie d'Oignies, en Belgique.

Les deux établissements de Jeumont et Recquignies fusionnent en 1893 pour devenir la «Compagnie des Glaces et Verres spéciaux du Nord».

En 1898, la Société de Charleroi crée à Boussois une nouvelle glacerie, la « « Compagnie des Glaces et Verres spéciaux de France », dirigée par Jules Hénin, qui fabrique notamment du verre trempé et du verre optique.

Toutes les verreries seront détruites au début de la guerre.

Celles de Jeumont et de Recquignies ne seront pas reconstruites.

(La mairie de Recquignies occupe dorénavant le château des anciennes Glaceries,

Quant au château des Tourelles, occupé par les papillons Blancs, c'est un héritage de l'ancienne feutrierie).

Les besoins importants en main-d'œuvre entraînent une poussée démographique qui suscite partout en Sambre la construction de logements.

Etroitement dépendant de centres de décisions de l'extérieur, ce développement se réalise sans véritable maîtrise des villes.

Les industriels, soucieux de rentabiliser leurs terrains et de ne pas épuiser leur main d'oeuvre en déplacements, érigent des quartiers ex-nihilo (quartier de Sambre et Meuse à Feignies) ou des coron à proximité immédiate de leur unité de production : coron Miroux à Ferrière-la-grande, coron de l'Espérance à Louvroil, coron des employés à Boussois, coron Delbreil à Marpent...

Les demeures des directeurs (les « châteaux » comme les désignent le personnel des usines) sont construites parfois à l'écart (sur une vue imprenable), parfois au cœur même des quartiers, mais ont toujours fière allure.

La juxtaposition dans l'espace d'un même quartier de logements d'ouvriers et de cadres permet, au-delà d'un affichage de mixité, une surveillance évidente de la population ouvrière.

Quelques quartiers cossus émergent : allée Deham à Hautmont, avenue de Ferrière à Rousies, quartier St Lazare à Maubeuge ...

L'urbanisation prend généralement une forme contiguë séquentielle en front à rue avec jardin sur l'arrière. Des formes urbaines plus ambitieuses et plus élaborées témoignent néanmoins de la façon dont les industriels eux-mêmes prirent en mains, à grande échelle, le développement urbain à proximité de leurs établissements.

Le quartier de Sous -le-Bois, avec sa trame orthogonale et dense qu'organise l'espace en damiers et dans lequel se retrouvent tous les segments sociaux de l'offre résidentielle, représente l'archétype du quartier industriel de la Sambre.

C'est l'industriel René Hamoir qui ébaucha les plans du quartier avec Eugène Dorlodot, fondateur des

laminoirs du Tilleul.

Le quartier du Bois du Quesnoy à Hautmont s'inspirera un peu plus tard de ce modèle pour témoigner à son tour du souci marqué de composition urbaine de certains industriels, et que d'aucuns pourraient aussi appeler l'urbanistique patronale.

La forme la plus aboutie reste incontestablement la cité-jardin, librement inspirée du modèle de l'anglais Robert Owen et qui combine l'évocation de la convivialité communautaire (malgré une différenciation très marquée entre les logements des ouvriers, des contremaîtres et des ingénieurs) avec le charme de l'habitat semi-individuel où le souci hygiéniste n'est pas absent.

Les plus beaux exemples localement sont probablement les cités Vallourec (Aulnoye), la cité du Maroc à Boussois (cité des Glaces) et la cité-jardin de Maubeuge (disparue).

L'espace sambrien se structure en sous-ensembles étanches, groupés chacun autour de leur usine.

Mais la liaison fluviale ne peut à elle seule expliquer la configuration géographique originale de ce que devint le Bassin de la Sambre.

Un autre élément a prévalu dans le dessin des contours de l'aire concernée par l'industrialisation, c'est la voie ferrée, qui oriente également la localisation des établissements industriels, explique l'organisation de l'espace urbanisé et génère même des formes spécifiques d'urbanisation.

Le développement foudroyant du rail donne aux gares un statut de lieux stratégiques autour desquels l'habitat va se conforter et se densifier.

Les gares de triage centralisent et redistribuent les marchandises fabriquées localement.

L'implantation des gares voyageurs respecte une logique économique et non urbaine comme en témoigne la

localisation de la gare de Jeumont, à égale distance des deux entreprises Baume-Marpent et des FACEJ. Chaque gare induit un processus d'urbanisation et a son « quartier de la gare ».

Des villes comme Aulnoye (qui n'était qu'un hameau d'Aymeries) se forment à partir et autour de l'activité industrielle et surtout ferroviaire avec le point de croisement de deux voies ferrées internationales Paris-Varsovie et Calais-Bâle.

Le tissu urbain reflète donc la logique économique qui l'a fait naître.

Les voies urbaines qui franchissent un passage à niveau deviennent des artères commerciales convoitées.

La SNCF, élément prépondérant dans l'organisation de l'espace urbain, n'échappe pas au dernier cri de la mode urbanistique et construira plusieurs cités-jardins (Aulnoye-Leval-Bachant et Jeumont-Marpent), et toujours à cheval sur plusieurs communes (probablement pour atténuer les incidences socio-politiques). Ces cités cheminotes seront dotées de multiples équipements sportifs et socio-culturels mais plus tournées vers ceux-ci que vers les villes avec lesquelles elles n'ont que peu de points d'accroche.

Leur isolement spatial entretient, selon la grille de lecture adoptée, l'enfermement corporatiste ou l'appartenance communautaire.

Organisés autour d'une trame valorisant systématiquement les formes courbes, les logements sont des individuels ou individuels-jumelés pour les cadres et des blocs de deux ou quatre cellules pour le reste du personnel.

Les besoins en logements sont si importants que l'on construit même sur les écarts, sur « les tri » comme on dit en patois local, comme « les trieux », « la trigalette » ou encore « le trieu au vin », ancien coteau maubeugeois qui accueillait du vignoble.

Plusieurs villages de la vallée sambrienne (Feignies, Ferrière-la-Grande, Boussois, Marpent, Pont-sur-Sambre, Recquignies, Rousies) deviennent des villages industriels dans lesquels vont cohabiter un habitat de type rural à base de pierre bleue et un habitat plus urbain, en briques et accolé.

Contrairement au processus que l'on rencontre habituellement, l'agglomération sambrienne n'est pas née d'un débordement de la ville-centre.

La traînée urbaine résulte de l'assemblage de grains de taille différente, développés selon leur logique propre et s'égrenant sur près de trente kilomètres.

Par un phénomène de coalescence, ces villages grossissent, prennent de la consistance, s'étoffent et, par continuité filamentaire, parfois constituée d'un mince cordon urbanisé, finissent par se joindre et se souder aux villes les plus proches pour former des agrégats plus ou moins importants (Maubeuge-Hautmont-Louvroil, Boussois-Recquignies-Assevent-Rousies, Jeumont-Marpent, Berlaimont-Aulnoye-Leval-Bachant) et dont l'ensemble forme une seule et même entité linéaire, un seul axe urbanisé continu, étiré le long de la Sambre sur une configuration semblable à celle des « villages industriels de la Ruhr », ponctué par des passages transversaux et dont la seule discontinuité majeure est celle qui sépare l'entité aulnésienne du reste de la vallée.

Pour tenir compte de cette étroite imbrication urbaine intercommunale, une ligne de tramway relie

Maubeuge à Ferrière-la-Grande en 1903.

D'autres communes, un peu plus à l'écart (Colleret, Ferrière-la-Petite, Vieux-Mesnil ...) échapperont à l'emprise physique de ce tissu industriel et préserveront de ce fait leurs caractéristiques rurales et qui étaient celles de la Sambre avant son industrialisation.

Pour foudroyante qu'elle soit, l'urbanisation industrielle ne s'est pas déployée en dehors de toute logique territoriale.

La croissance s'est faite par extension le long d'un faisceau d'axes de communication parallèles dans le fond de vallée (voie d'eau, voie ferrée, voie routière) sans jamais déborder sur les plateaux qui l'encadrent, effaçant parfois les limites entre communes urbaines du fond de vallée mais maintenant une frontière claire entre cette vallée urbaine épaisse et dense et les coteaux agricoles tout proches.

Cette intimité constante de la vie industrielle et de la vie agricole forme d'ailleurs l'un des traits les plus marquants de la vallée.

Il n'en demeure pas moins qu'en l'espace d'un demi-siècle, l'industrie a bouleversé l'organisation sociale, économique, et urbaine qui prévalait depuis des siècles.

Elle a produit des infrastructures dont la prégnance dans le paysage urbain est une évidence, y compris parfois par ses effets de coupure.

Elle a créé, derrière l'apparente unité linéaire de l'ensemble, des contrastes et clivages sociaux importants, visibles dans l'organisation urbaine et dans l'architecture.

Elle a fait naître un prolétariat urbain, une culture industrielle et a donné naissance à des paysages qui vont profondément marquer la vie de ces hommes.

Elle a enfin supplanté l'église dans sa monumentalité bâtie et dans son rôle de centre gravitaire des

quartiers.

Les habitants vivent dorénavant davantage au rythme de « l'ours » (sirène de l'usine) qu'à celui du clocher. L'organisation urbaine de la vallée a largement acquis les traits dominants qu'on lui connaît aujourd'hui. Une note de l'Interprofessionnelle du Bassin de la Sambre relève fort justement que, toutes proportions gardées, notre physionomie industrielle à l'époque est assez comparable avec celle de Pittsburgh, dont l'industrialisation a reposé, comme ici, sur la sidérurgie, la construction mécanique, la construction électrique et la fabrication du verre.

## **Les années 20**

La reconstruction des années 20 et 30 marque le départ d'une étape intense mais finalement assez brève dans le développement économique.

Les destructions opérées durant la guerre créent des besoins énormes en reconstruction d'usines et en renouvellement de biens d'équipement mais aussi en besoin de main d'œuvre.

Par le biais de la Société Générale de l'Immigration, organisme patronal qui a le monopole de l'immigration, les entreprises recrutent de la main-d'oeuvre étrangère, belge, polonaise et luxembourgeoise notamment.

La vallée vit l'épopée fantastique du rail dont la compétitivité avec la voie d'eau va s'avérer impitoyable.

Après la fusion des ACENE et des Forges de La Longueville, toutes deux faisant partie du groupe Empain, l'usine de Jeumont devient en 1921 les Forges et Ateliers de Constructions Electriques de Jeumont, les FACEJ.

Cette usine disposait d'une ligne d'essais des moteurs de métro, testés dans le Bois des Lasnières à La Longueville. Hors service depuis longtemps, elle existe toujours.

Les moteurs de Jeumont se taillent une réputation mondiale.

A la veille de la seconde guerre mondiale, l'usine produit 20 % du gros matériel électrique français.

A Aulnoye, une tour de 48 mètres aux allures de beffroi, est édifiée en 1920 par les ingénieurs de la Compagnie du Nord (propriété de la famille Rothschild) et servait à remiser, entretenir et réparer les locomotives à vapeur.

Baptisée Tour Florentine ou parfois « tour byzantine », elle doit son nom à l'architecte Florent qui, dans les années 20, s'est inspiré de l'art byzantin pour construire dans les triages du réseau Nord, une dizaine de « tours de contrôle » en harmonie avec les particularités architecturales locales et permettant aux agents d'aiguillage de surveiller les manœuvres des machines venues en réparation dans les ateliers de la Rotonde. Cette dernière, d'un diamètre de 130 mètres, était équipée d'un pont tournant de 24 mètres et permettait de remiser 34 machines.

A Boussois, en 1920, la coulée continue inventée à Saint-Gobain (qui a donné son nom au groupe industriel mondialement connu) fait son apparition aux « Glaces », dirigée par Georges Despret jusqu'en 1949.

La visite de l'église, construite en 1928 par les architectes maubeugeois Jean et Henri Lafitte, illustre le savoir-faire des verriers que l'entreprise avait mis à disposition ainsi que les matériaux : briques telles qu'on les utilisait pour les fours, charpente en bois permettant l'utilisation ingénieuse du verre au plafond, pâte de verre décorative.

D'autres innovations architecturales marqueront cette période, principalement l'art déco, style architectural utilisant les matériaux modernes et donc nobles (béton, céramique, verre, métal) pour des formes très géométriques et dont les représentants locaux seront :

- l'architecte Marcel Melon, diplômé des Beaux Arts de Bruxelles (superbes réalisations dans le centre-ville d'Hautmont et maison de maître de Leval reconvertie en médiathèque).

- et surtout l'architecte d'origine belge Adolphe Danis qui installe son atelier à Hautmont et conçoit entre autre la mairie de cette ville, sa propre maison (quartier du Fort), l'hôpital Riche de Jeumont en 1926 avec la piscine de Jeumont, ville où il est né.

Ajoutons à cet épisode architectural, l'église Notre Dame du Tilleul à Sous-le-Bois, remarquable par ses colonnes de fonte que l'on doit à M.Dutouquet, architecte valenciennois, et à M.Vopel, ingénieur liégeois à la Société des Hauts-Fourneaux du Nord, qui s'est inspiré de l'église de Seraing en Belgique.

## **La crise de 29**

Progressivement, les hauts-fourneaux sambriens, trop éloignés du bassin houiller, s'éteignent : il en reste 5 en 1900 mais, si la production baisse entre 1914 et 1929, celle des aciers spéciaux et des fontes spéciales augmente jusqu'à cette date.

En 1929 survient en effet la crise américaine. Le marasme atteint un peu plus tard la France. L'immigration cesse provisoirement au profit d'une politique de retour des immigrés dans leur pays d'origine.

Beaucoup de belges et d'italiens repartent tandis que, parallèlement, on voit arriver des Espagnols, fuyant la guerre civile, puis le franquisme.

L'isolement de notre rivière canalisée par rapport au réseau fluvial régional est un handicap réel. C'est ici

que l'on prend conscience des incidences de la non réalisation du projet de Napoléon de relier la Sambre à l'Escaut, projet étudié mais jamais réalisé.

## **La Reconstruction**

Maubeuge, avec 98% de son bâti détruit, paie un lourd tribut à la seconde guerre mondiale. L'Etat engage dès 1943 deux opérations de cités-jardins au Pont-Allant et à Sous-le-Bois pour reloger une partie des sinistrés et, par le biais du Ministère de la Reconstruction et du Logement, confie en 1949 à l'architecte-urbaniste André Lurçat la responsabilité du Plan d'Aménagement et de Reconstruction de la ville.

Illustre représentant avec Le Corbusier de l'architecture moderne, André Lurçat, communiste, exercera son talent à Moscou dans les années 30 avant de se voir confier la reconstruction de Maubeuge et l'urbanisme de la ville de Saint-Denis.

Profitant de l'éventration des fortifications maubeugeoises, il ouvre la partie sud de la ville à l'urbanisation et conçoit un plan de renouvellement urbain qui abandonne l'ancien tracé sinueux des rues au profit des îlots ouverts, formés d'immeubles de faible hauteur, dotés de toits terrasses et dont la finesse formelle s'apprécie aux balcons arrondis, à la mise en exergue des auvents et aux cages d'escaliers en corniche. A sa manière, André Lurçat fournit un bel exemple que l'homogénéité n'est pas forcément synonyme d'uniformité.

En concertation avec l'abbé Fiévet, André Lurçat et Henri Lafitte, l'architecte local, conçoivent l'église St-Pierre-St-Paul selon un schéma trapézoïdal et sans piliers, construite en béton, briques et acier.

La façade ressemble à celle d'une piscine pour rappeler qu'à l'origine les chrétiens se rassemblaient dans les thermes.

Son frère, l'artiste Jean Lurçat, rénovateur des tapisseries d'Aubusson, réalise sur cette façade une œuvre en céramique.

Les opérations de reconstruction sont conduites simultanément par une association syndicale de remembrement et par une association syndicale de reconstruction.

Dans le même temps, les entreprises participent à cet effort soit au travers du Comité Interprofessionnel du Logement créé en 1949, soit en complétant directement leur parc immobilier : coron d'Usinor, cités La Providence, cités Vallourec...

La reconstitution des infrastructures et des équipements après la guerre donnera un regain d'activité à la vallée.

La société Baume-Marpent prend en charge la reconstruction du pont Boieldieu à Rouen.

Schwartz-Hautmont reçoit plusieurs commandes d'ouvrages d'art.

Le flux d'immigration s'accroît régulièrement (6 000 en 1962 - 9500 en 1968) et porte pour les Africains, et les Algériens notamment, la marque des liens coloniaux. Les migrants algériens viennent d'ailleurs en France en qualité imposée de Français. Ces travailleurs, la plupart d'origine rurale, exercent des tâches peu ou pas qualifiées dans la sidérurgie, le bâtiment, les travaux publics.

La volonté d'une électrification de tout le territoire, conjugué avec le plan Marshall, relance l'activité,

entraînant la création à Pont-sur-Sambre par EDF d'une centrale thermique au charbon de production d'électricité tandis qu'en 1956, le Commissariat à l'Energie Atomique met en service le premier réacteur nucléaire de Marcoule (Gard), projet auquel l'usine de Jeumont sera intégrée et qui marque le début d'un engagement dans le programme nucléaire français.

Ces événements amènent les deux entreprises à développer à proximité des sites concernés une politique de logements pour leur personnel, impulsant brutalement le développement des deux communes.

La situation dans la sidérurgie est moins brillante : la concurrence des groupes sidérurgiques étrangers, en particulier allemands, est de plus en plus vive. "Usinor Hautmont" doit fermer dès 1958 les quatre fours de son aciérie Martin.

### **Les années croissance**

Les années 60 - 75 marquent une période de forte croissance tant sur le plan démographique, économique et urbain.

Sur le plan démographique, la vallée sambrienne passe de 108 000 habitants en 1954 à 138 000 en 1975.

Sur le plan économique, en 1964, les FACEJ et Schneider -Westinghouse fusionnent pour former Jeumont-Scheider, avant même que le baron Empain prenne le contrôle du groupe Scheider.

L'entreprise renforce alors son engagement dans la production des parties électriques des navires marchands au niveau mondial mais aussi des navires militaires, en particulier de tous les sous-marins nucléaires français.

Les municipalités, enrichies par l'abondance de la taxe professionnelle, créent des équipements publics d'envergure (salle des fêtes, centres culturels, hôtels de ville) dont la monumentalité rivalise parfois avec celle des entreprises.

A la fin des années 60, la commune de Jeumont construira même une patinoire.

Les entreprises réalisent encore quelques opérations pour leurs salariés comme le coron Spie-Batignolles dans le quartier des Trieux à Ferrière-la-Grande.

L'afflux de main d'oeuvre maghrébine célibataire entraîne la création de trois foyers de travailleurs migrants : Les Nations à Hautmont, La Planquette à Maubeuge et Sonacotra à Louvroil.

Les premières opérations d'habitat social se localisent sur les terrains restés libres en site urbain : Provinces Françaises à Maubeuge, Bois du Quesnoy à Hautmont.

Pour faire face à la pression démographique, l'Etat perfectionne ses moyens d'intervention avec la Loi d'Orientation Foncière de 1967, donnant aux communes les moyens de puiser en amont dans la panoplie des nouveaux outils juridiques pour mobiliser du foncier.

L'effort de construction est principalement supporté par les organismes d'habitat social qui, à l'aide des financements HLM et du 1% logement, vont édifier des quartiers ex nihilo, parfois sur plusieurs dizaines d'hectares : Epinette à Maubeuge, Le Fort à Hautmont, Quartier du Lambreçon à Jeumont, Lac du paradis à Louvroil, Fache du Bouvier et de la Chapelle à Aulnoye, Les Aviateurs/Explorateurs à Feignies.

Parallèlement, suite à la loi Vivien de 1970, l'Etat impulse la résorption de poches d'habitat insalubre qui aboutit au relogement dans des cités de transit comme la Chênaie ou St Ansbert à Hautmont et Mars-Saturne ou Louvois-Colbert à Maubeuge.

On assiste même à des opérations de régénérescence urbaine comme à Jeumont où l'opération de construction de logements et de l'actuel Centre Administratif s'opère à partir de la reconquête de la friche industrielle du gazomètre.

L'implantation, sous l'impulsion de l'Etat, de l'entreprise Chausson en 1972 amène encore une vague de constructions sur le quartier du Pont de Pierre à Maubeuge.

L'implantation de l'hypermarché Auchan en 1973, sur le plateau surplombant le site d'Usinor, va combler l'une des rares discontinuités d'importance entre Hautmont et Louvroil, non sans renvoyer, grâce à cette localisation et à l'important volume, une image pleine de symbole et de modernité, fut-elle pleine d'équivoque..

Au début des années 70, c'est 600 logements locatifs sociaux et 400 logements en accession qui sont construits chaque année.

Les logements sont parfois édifiés pour le personnel d'une entreprise : personnel de la société Cockerill pour les logements du Bois du Quesnoy à Hautmont, personnel Jeumont-Scheider pour les logements du Camp Turc à Jeumont, personnel Vallourec rue du Foyer à Aulnoye.

Ces opérations accueillent tout l'éventail des actifs et tous les segments de l'offre présente sur un parcours résidentiel : habitat collectif pour jeunes ménages, logements individuels locatifs pour familles, logements en location-attribution pour ménages ayant fait le choix de vivre définitivement dans ces nouveaux quartiers, logements-foyers pour personnes âgées seules.

C'est en quelque sorte la première étape de la péri-urbanisation.

La mécanique du parcours résidentiel est bien huilée et fonctionne à merveille.

Même les équipements sont adaptés au profil des familles résidentes : crèches pour les enfants des couples bi-actifs, maisons de jeunes, centres sociaux ...

## **CRISE ET RECONVERSION**

**Les années de crise : 1975 - 1990**

La fermeture en 1969 du haut-fourneau d'Usinor-Louvroil, le plus moderne d'Europe, s'inscrit dans un cadre de délocalisations sidérurgiques vers les sites maritimes (Dunkerque et Fos) imposée par la concurrence accrue des pays du Tiers-monde et révèle que d'autres territoires disputent à la vallée sambrienne sa suprématie industrielle.

Cette recherche de compétitivité pousse d'autre part les entreprises, jusqu'alors tributaires de la voie d'eau pour l'acheminement des matières premières, à travailler en flux tendus et à devenir de plus en plus dépendantes du transport routier, ce qui les amène à se délocaliser (ou s'installer) sur les zones d'activités industrielles créées sur les plateaux, le long des axes routiers : « la Petite Savate », « le champ de l'Abbesse » et la plus vaste, celle de Grévaux-les-Guides où s'implantera l'usine Chausson (devenue Maubeuge-Construction-Automobile).

La mise au grand gabarit de l'Escaut, cours d'eau parallèle à la Sambre et qui permet de relier comme elle, la Belgique et Paris, enterre définitivement tout espoir de voir un jour la Sambre mise au gabarit supérieur. Notre rivière restera donc au gabarit Freycinet, du nom de l'ingénieur qui a conçu le système d'écluses, c'est-à-dire accessible aux péniches de 38,50 mètres sur 5,05 mètres.

Le choc pétrolier de 1974 marque le tournant irréversible d'une récession qui s'avèrera finalement être une profonde mutation.

Les entreprises qui seront le plus affectées sont surtout des entreprises dont la capacité de développement repose sur la fabrication de biens de plus en plus concurrencés et dont les besoins de renouvellement et d'amortissement sont extrêmement longs.

Des reconversions s'imposent ou plutôt s'imposaient.

C'est ce qu'avaient tenté certaines entreprises comme les Aciéries du Nord (reconversion vers l'autorail et

la traction diesel) ou l'Usine du Tilleul (wagons spéciaux et semi-remorques routiers) mais sans aucun doute trop tard pour bien se positionner sur le marché.

Si l'usine Chausson, qui augmente ses effectifs jusqu'en 1973, a pu mathématiquement compenser les effets de la délocalisation d'Usinor, elle ne peut rien pour contrebalancer la crise qui frappe de plein fouet la vallée de la Sambre et qui affecte différents secteurs des économies occidentales dont le rythme de croissance, pour diverses raisons (apparition de matériaux nouveaux, saturation de certains marchés, concurrence des pays en voie de développement...), entre dans une phase de décroissance durable.

L'année 1974 restera l'année noire avec les fermetures :

De Fruehauf (ex Frangeco-Titan-Coder, pourtant délocalisée le long de la RN49), des Fonderies Bouillot-Lebois à Louvroil, et le démantèlement d'HK Porter en deux sociétés (Aciéries et Gorcy).

Les documents d'urbanisme de l'époque (projet de SDAU et POS) et leurs perspectives ambitieuses témoignent pourtant de la prégnance de l'idéologie de la croissance.

La logique de développement, basée sur des hypothèses de croissance fortes, va occulter les phénomènes de mutation en émergence et alimenter la construction neuve sans réflexion sur la restructuration de l'espace.

### **Le changement de logique de développement spatial**

L'aménagement de la zone de Grévaux le long de la RN49 dans les années 75 marque un changement radical dans les logiques de localisation industrielle, la desserte routière devenant plus déterminante que la

présence de la voie d'eau.

La logique de développement spatial de l'agglomération s'organisait jusqu'alors selon un axe est-ouest, comme l'atteste encore au début des années 80 la réalisation d'une route express entre Maubeuge et Jeumont, en parallèle des axes fluvial et ferroviaire.

Mais, à partir de cette époque, et compte tenu de surcroît de l'allègement du trafic ferroviaire sur Jeumont (suppression des trains internationaux suite à la création du Thalys et départs des trains pour Paris transférés à Maubeuge), la logique de développement sambrien adoptera un axe nord-sud, conforme d'ailleurs à la tendance au renforcement des relations avec Lille et Bruxelles.

Le retour dans l'actualité du projet de l'achèvement de la liaison Jeumont-Charleroi est peut-être de nature à permettre au Val de Sambre d'envisager le futur sans exclusivité dans les alliances territoriales.

Il n'en demeure pas moins que l'axe Sambre, au fil des ans, est redevenu un site très arboré, bordé de riches zones humides et dont certaines séquences figurent dans la « trame verte régionale », une trame verte qui prolonge le corridor biologique de la Haute Sambre, entre Jeumont et Charleroi

A partir de 1976, toutes les branches du secteur industriel connaissent une régression continue : fermetures de Bridoux et Buffet à Jeumont, de "Schwartz Hautmont", des faïenceries de Rousies, de l'Acierie de Marpent, des laminoirs d'Usinor - Louvroil, des fonderies Gorcy de Marpent, de Cockerill, de la Société Française du Conteneur, de Sculfort Système, de Sambre-Cérame, de Trancel, de Douzies-Carrelages.

Fin 1983, la situation dans le Bassin de la Sambre n'a jamais été aussi sombre du point de vue de l'emploi : fermetures en cascades, chômage partiel, réduction d'horaires. Tous les secteurs sont touchés :

métallurgie, verre, carrelages, tubes, fonderies, machine-outil ...

En vingt ans (de 1971 à 1991), ce sont près de 18 000 emplois industriels que va perdre la vallée et ce, malgré l'arrêt de toute immigration de main - d ' oeuvre depuis la circulaire ministérielle du 5 juillet 1974 et sans que la dynamique tertiaire puisse jouer un rôle compensateur, la Sambre se trouvant sur ce point marginalisée au regard de la dynamique régionale.

La population, de 138 000 en 1975, est tombée à 123 000 habitants en 1999, soit une baisse de près de 10% équivalent à la disparition d'une ville de 15 000 habitants.

Plusieurs Zones d'Aménagement Concerté, élaborées sur des hypothèses démographiques volontaristes, connaîtront des ajournements successifs.

Sur les neuf entreprises sidérurgiques que comptait le Bassin dix ans plus tôt, une seule a survécu : la Fabrique de Fer de Maubeuge. Cette usine n'a jamais eu d'aciérie : elle s'approvisionne en matières premières dans les mines qu'elle possède en Meurthe et Moselle.

L'usine vend à l'étranger un tiers de sa production d'acier, ce qui fait d'elle le principal exportateur des entreprises sidérurgiques du Bassin de la Sambre.

Elle garde des effectifs stables (environ 300) et double son chiffre d'affaires entre 1973 et 1978.

Passé successivement dans le giron du groupe belgo-luxembourgeois Boel-Hoogovens (l'entreprise Boel se trouve à La Louvière) puis du groupe hollandais Myriad, la fabrique de Fer galvanise des tôles, notamment pour l'automobile, le bâtiment, l'électro-ménager.

Ces centaines d'hectares de friches industrielles, principalement concentrés dans le fond de vallée,

donnent un aspect chaotique au paysage .Les repères de la territorialité sidérurgique sont brisés.

L'ampleur du mouvement brouille le schéma d'urbanisation initial.

La friche d'Usinor-Louvroil , amas de béton et de ferrailles sur une soixantaine d'hectares, symbolise à elle seule le sentiment d'abandon et la perte de repères pour toute une population.

S'ajoutent à cette vision désolante, les milliers de logements à l'abandon, victimes d'un déséquilibre brutal du marché de l'accession (où les vendeurs sont pléthores et les acheteurs invisibles) sans oublier les nécroses que provoquent dans le tissu urbain la suppression des différents passages à niveaux.

Les collectivités locales vont s'atteler à « penser » leur nouvelle stratégie de développement territorial tout en « pansant » ces plaies dans le paysage en engageant, avec l'aide de l'Etat, de la Région et de l'Europe, des politiques de résorption de friches industrielles et friches-habitat.

Plus précisément, le fond de vallée va progressivement apparaître comme une opportunité en termes de nettoyage et de requalification urbaine et donner naissance à une stratégie de reconquête prenant appui à la fois sur une politique de résorption de friches et sur une politique de requalification de la voie d'eau.

La construction du lycée Lurçat sur un terrain recyclé des bords de Sambre est probablement la plus belle incarnation de cette stratégie.

Ailleurs, on s'emploie ici à faire disparaître un bâtiment en ruine, là à supprimer des logements vides au point que progressivement le tissu urbain va laisser apparaître des vides.

Les démolitions deviennent un outil essentiel de la requalification.

La ville sambrienne s'aère de ses scories et s'éclaircit.

Mais du même coup, elle perd en compacité et en centralité.

Ce relâchement de la ville, cette dilatation du tissu urbain est entretenue par un phénomène de déplacement résidentiel des ménages actifs qui recherchent un cadre de vie au grand air et prennent leurs

distances avec les quartiers d'habitat social où l'explosion du chômage et de la précarité a transformé l'harmonieuse cohabitation des années de croissance en sentiment de promiscuité.

Les communes situées sur les franges péri-urbaines de l'agglomération, soucieuses de conforter leur croissance démographique et d'exploiter leur fiscalité locale attractive, ont accompagné ce mouvement de « desserrement urbain », quand elles ne l'ont pas anticipé en affichant des plans d'urbanisme très permissifs.

Ce développement péri-urbain, contrairement aux opérations d'habitat individuel groupé des années 70, s'effectue sous une forme linéaire, guidé en cela par la trame des chemins vicinaux.

Ce mouvement d'aspiration des classes moyennes vers le rural tout proche alimente la paupérisation grandissante du Val de Sambre et simultanément une croissance urbaine en forme d'étalement urbain et péri-urbain, archétype de la ville non durable.

Il convient pourtant de préserver la qualité de l'espace rural sambrien dont le paysage présente au nord un caractère ouvert de plateaux et au sud un caractère plus bocager, cerné par un horizon forestier omniprésent.

### **Les nouvelles formes de la croissance urbaine**

Les incidences écologiques, économiques et sociologiques négatives de l'étalement urbain vont progressivement amener les pouvoirs publics à réagir.

Soucieux de ne pas transformer le tissu urbain de la vallée en espace morcelé sans consistance

urbanistique, (ce que d'aucuns nommeraient « la ville gruyère »), et constatant que la démographie confirmait ses signes de faiblesses, les élus locaux vont intégrer la démarche de reconquête du fond de vallée dans une stratégie de resserrement urbain, reprenant un concept forgé quelques années auparavant pour décrire les enjeux du bassin minier.

Dans son principe, le resserrement urbain vise à circonscrire la croissance urbaine à l'intérieur d'un périmètre déjà urbanisé en faisant ensuite le choix de réinvestir en constructions les « vides » porteurs d'urbanité et à qualifier paysagèrement les espaces qui méritent d'être désinvestis par l'urbanisation. Il s'agit, en d'autres termes, de procéder à la rétractation de l'aire urbanisée pour concentrer l'urbanité sur des lieux porteurs d'une attractivité renouvelée.

Concrètement, la stratégie consiste à identifier sur chaque commune un périmètre de resserrement urbain à l'intérieur duquel on distingue un périmètre de réinvestissement et un périmètre de désinvestissement (en réalité de qualification paysagère).

En d'autres termes, on peut considérer qu'une telle stratégie revient à « verrouiller » les POS.

La stratégie de resserrement urbain, en moins de trois ans, va toutefois se trouver dépassée par le concept de « ville renouvelée », version urbaine de la ville durable, inventé en 1991 par les techniciens de la SCET et propulsé, avec l'appui de l'Etat et de la Région, par la Communauté Urbaine de Lille-Métropole à l'occasion de la révision de son Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme.

La spécificité du renouvellement urbain, c'est qu'il suppose que tout ou partie du réinvestissement urbain s'appuie sur du foncier recyclé et s'accompagne d'un impératif de cohésion sociale et donc de mixité.

Il s'oppose donc, comme le resserrement, à une logique de croissance urbaine extensive sans pour autant se réduire à une simple densification ou à un simple renouvellement physique.

Le concept de renouvellement urbain se banalisera d'autant plus aisément qu'il s'applique aussi bien au tissu ancien dégradé qu'aux opérations d'habitat social collectif dont certaines, devenues obsolètes, vont être promues, dans le cadre de la politique de la ville, à la démolition-reconstruction, autre forme de recyclage foncier.

Aujourd'hui, les sites de renouvellement urbain de l'agglomération couvrent tous les sites d'enjeu majeur de recomposition urbaine avec d'un côté les sites « ANRU » (quartiers d'habitat social labellisés par l'Agence Nationale de la rénovation Urbaine) et de l'autre les sites de portage foncier EPF.

Le Programme Local de l'Habitat dont vient de se doter l'agglomération confirme et formalise cette orientation stratégique qui devrait redonner à la vallée toute la compacité et l'attractivité nécessaires au maintien et au développement de sa cohérence territoriale.